



► "Droit dans le mur" au Théâtre du Balcon à Avignon les 8 et 9 novembre

« La prison a-t-elle encore du sens ? »

La prison Sainte-Anne, une des plus anciennes de France, a fermé ses portes à Avignon en 2003 et voilà que l'un des grands groupes hôtelier mondial a en projet de la transformer en hôtel 5****. C'est à partir de ce fait divers cocasse que la Compagnie Serge Barbuscia a imaginé un spectacle original abordant tour à tour le problème du mal logement et des sans-abris. Mais aussi celui des conditions de détention. Entretien avec le metteur en scène qui dirige le Théâtre du Balcon depuis 30 ans.

Serge Barbuscia, pour quoi ce spectacle ?

C'est une inspiration à partir d'un fait divers avignonnais. Quand j'ai appris que l'ancienne prison Sainte-Anne devait se transformer en hôtel cinq étoiles, j'ai trouvé ça tellement cocasse ! Je ne savais pas par quel bout le prendre au départ car mon but n'était pas de prendre ça au pied de la lettre uniquement mais de me poser des questions. Comment aujourd'hui ça fonctionne dans la société. Cela m'a amené à réfléchir sur plein d'autres choses. Vous savez qu'il y a une période très récente encore où on pensait que la torture c'était le minimum qu'il fallait faire à nos contemporains lorsqu'ils avaient commis une faute. Aujourd'hui je me demande si la prison a encore du sens. C'est un petit peu cela que je voulais essayer de comprendre.

Comment avez-vous appris la fermeture de la prison à l'époque ?

Par la presse. Daniel Morin, président de l'association Mémoire et journaliste, est venu me voir. Il avait été très choqué lorsqu'il est entré dans la prison avec le photographe Ange Esposito. Ils sont entrés dans la prison sans prisonniers. Et là ils sont venus avec leurs photos et leurs témoignages. Et c'est vrai que lorsque j'ai vu les photos d'Ange ça m'a vraiment fait un choc. Et ça contribue à ma réflexion et à mon travail sur cette thématique.

Comment s'est déroulé votre processus de création ?

On l'a créé l'année dernière. Avant cela, j'ai fait un travail de lecture, de recherche, de discussion avec des gens. Car le spectacle commence par un film, le rideau s'ouvre derrière le film. On l'a réalisé à partir de gens qui avaient eu à faire à la prison soit parce qu'ils y travaillaient, soit parce qu'ils y avaient de la famille. Et donc après le film, on reprend au pied de la lettre le spectacle. C'est comme un patchwork de souvenirs différents et multiples qui font que les choses s'associent les unes aux autres et finissent par créer une histoire. Et après j'ai travaillé avec



les comédiens sur l'impro. Et moi j'écrivais le soir le texte. On bossait vraiment au jour le jour, tout s'est bâti petit à petit. On n'est pas arrivé avec un projet figé. Chacun devait être partenaire du travail.

Quel est le propos du coup ?

Il y a comme ça des chocs, des rencontres, une poétique qui s'inscrivent au travers de notre réflexion. Si je parle de patchwork, ce n'est pas un hasard. Car j'avais rencontré il y a une trentaine d'années au Québec une dame qui prenait des bouts de chemises des habits de ses enfants et avec des carrés de chemise elle finissait par faire un patchwork. J'ai beaucoup été inspiré par ça lorsque j'ai dû faire ce spectacle. Mon idée était de prendre des bouts. Il n'y a aucun message sinon le choc et le fait que le spectacle amène à se poser des questions. Je n'ai pas la réponse. Je n'ai pas du tout envie de l'avoir.

Quelles questions ?

Déjà, est-ce que la prison a encore du sens aujourd'hui ? Est-ce que l'on peut imaginer qu'il y a peut-être d'autres manières de réfléchir sur la manière d'appréhender tout ça. La prison Sainte-Anne n'est pas une prison de grosses détentions. Souvent ce sont des

gamins qui tombent pour un petit problème, ou parce qu'ils étaient en mal de diverses choses. D'ailleurs on dit "tombés". C'est une chute. Comment doit-on réagir par rapport à cette chute ?

Avez-vous rencontré d'anciens détenus ?

Oui, on en a rencontré. Mais comme nous étions partis sur les murs, je n'ai pas voulu m'en inspirer. C'est souvent le cas les paroles de détenus. J'ai préféré m'inspirer du bâtiment. Qu'est-ce que ça provoque dans mon âme ? Il y avait déjà un aspect sordide qui transpirait du lieu. Et se poser la question : comment vivent nos contemporains ? Entre le rêve du cinq étoiles et une société qui est de plus en plus vouée à la misère. Evidemment ça amène à une réflexion sur le mal logement.

Un hôtel de luxe était en effet prévu mais c'est loin d'être fait à l'heure actuelle... En tant qu'Avignonnais, que faut-il mettre en place dans ce lieu selon vous ?

Notre propos n'est pas de coller à une actualité quelconque. Cela nous a inspiré, c'était le côté cocasse des politiques qui sans aucun état d'âme décident de passer de la prison à l'hôtel cinq étoiles.

de luxe, ce n'est pas possible il me semble si on se posait la question de la souffrance des humains qui sont passés là. Il y a un travail à faire sur la mémoire. Il pourrait y avoir un lieu culturel, un lieu de formation. Avignon s'est beaucoup développé sur la partie universitaire. Je pense que nous avons de plus en plus besoin d'espace comme celui-là. Mais c'est certain qu'il y a autre chose à imaginer. C'est un espace qui est très bien placé. Il peut apporter beaucoup plus. Cela peut être des résidences d'étudiants, un mélange de plusieurs choses. Comme disait Victor Hugo : "ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons".

A l'issue de la représentation du 8 novembre, une rencontre est organisée...

L'idée, c'est quand même de se poser des questions avec le public. J'aime beaucoup ça. J'essaie de rappeler à tous que nous devons parler sur des sujets qui nous touchent. Je trouve important qu'on puisse en parler simplement ensemble. Quelques personnes ont eu une vraie réflexion comme Eric Mangin qui est le juge d'application des peines et le vice-président du Tribunal de Grande instance d'Avignon. Cela va beaucoup ap-

porter de pouvoir les écouter et échanger avec eux sur ces problèmes-là. Il faut du sens dans le théâtre, dans l'agora. Aujourd'hui, on cherche de plus en plus un théâtre qui divertit. Je veux bien le divertissement mais je crois qu'il est important que nous ayons aussi un théâtre qui avertit. C'est dans ce sens où il y a un véritable rapport à la société. Un rapport citoyen qui est l'âme du théâtre. Ce n'est pas facile d'attaquer des sujets comme ceux-là, et en même temps on se sentait tous extrêmement concernés. Comme si il fallait absolument qu'on puisse parler d'eux. Quand on approche un tel sujet, on voit à quel point on se trompe dans la manière d'agir. Le juge d'application des peines nous rejoint complètement. Il a une vision qui est assez proche de la nôtre. Il voit bien que ça (ndlr : la prison) ne sert pas à grand chose et qu'il faut trouver d'autres manières de fonctionner.

Recueilli
par Florian Dacheux

• **Théâtre du Balcon**
38, rue Guillaume Puy
à Avignon

☎ 04 90 85 00 80
www.theatredubalcon.org

